

Former mieux pour réussir la transition énergétique et écologique en Bretagne

Intervention de Sylvie Magnanon

J'interviens au nom de Bretagne Vivante, Eau et Rivières de Bretagne et du Réseau Education à l'Environnement de Bretagne

« *La transition énergétique et écologique est engagée* ». Ainsi commence l'étude approfondie du CESER, étude consacrée aux questions de formation en lien avec cette transition. Dans cette affirmation, nous partageons le premier terme. La première transition déclenche incontestablement un nombre croissant d'initiatives à tous niveaux, et de multiples acteurs, formule facile, s'en emparent avec énergie. Sans même pointer le déséquilibre criant des budgets respectifs alloués, notre perception est bien plus mitigée quant à l'enclenchement de la transition écologique et, tout particulièrement, la prise en compte de la composante biodiversité.

Il nous faut rappeler que la Bretagne accueille, entre autres, plus de 300 espèces d'oiseaux, près de 2000 espèces différentes de plantes à fleurs, entre 3000 et 5000 invertébrés marins, 3500 espèces de champignons, sans compter les milliers d'espèces d'invertébrés terrestres qui pollinisent nos cultures, nos arbres fruitiers et travaillent en permanence nos sols. Toutes ces espèces non humaines avec lesquelles nous cohabitons, souvent sans même les voir ni les connaître, sous-tendent la diversité et l'attractivité de nos paysages et la productivité de nos écosystèmes.

Le rôle majeur de la nature dans la dynamique de notre région, tant aux plans de l'agriculture, des biotechnologies, des loisirs (etc.) est par trop méconnu quand il n'est pas tout simplement déprécié. Pourquoi ? En dépit de multiples efforts d'information, d'éducation, il nous semble que la coupure entre les humains bretons et les autres compartiments du vivant est plus importante que jamais. La question de la biodiversité reste manifestement marginale dans les politiques et nous nous demandons si le reflux significatif qu'elle a connu dans les cursus de formation n'a pas abouti à minorer sa prise en compte.

L'enseignement des sciences naturelles a en effet connu un recul sévère dans les universités depuis la fin des années 1980. Les postes d'enseignants-chercheurs en écologie, biologie animale et végétale, en systématique ont fondu comme neige au soleil. L'une des conséquences et non des moindres est que, dans le primaire et le secondaire, les enseignants d'aujourd'hui, sauf exception, sont en grande difficulté pour transmettre aux jeunes générations une idée concrète de ce qu'est la biodiversité en Bretagne. Certes, l'institution scolaire n'est pas restée inactive comme le montrent les contenus des programmes d'enseignement et les dispositifs incitatifs telle la labellisation E3D. Mais on ne peut exiger l'excellence de la transmission à des formateurs incomplètement formés !

La transition énergétique et écologique ne se limite pas, comme le souligne l'étude du CESER, aux seuls volets techniques et technologiques. De nouvelles représentations de la nature et de l'espace doivent désormais s'établir, car dans l'esprit du développement durable, la pertinence des choix d'aménagement ne peut découler que d'une bonne appréciation des territoires. La formation continue des adultes dans les domaines écologiques et géographiques devrait donc être un axe à développer. Elle devrait aussi concerner les élus, en particulier ceux qui sont en charge des documents d'urbanisme et de la mise en œuvre d'un des piliers de la transition écologique, à savoir la Trame verte et bleue qui transcrit dans les documents urbanisme la question des connectivités écologiques et qui peut aider à freiner la consommation des terres.

Un changement d'échelle et de vision s'impose aujourd'hui pour une connaissance partagée des enjeux de biodiversité et, plus largement, pour une compréhension-adhésion à la transition écologique.

Pour ce qui est des formations initiales, les associations naturalistes sont disposées à s'engager fortement aux côtés de la Région dans le soutien aux expérimentations de terrain et à toutes les formations académiques ou non qui tentent de reconnecter les élèves, les étudiants et les jeunes professionnels à la nature et au vivant. Appuyées sur de nouveaux programmes, des expériences intéressantes ont été engagées à cet égard dans les domaines de l'enseignement agricole et du secteur de la pêche. Elles peuvent servir de modèle à d'autres expériences et dans d'autres domaines professionnels tels que le bâtiment. Une maison basse consommation peut aussi être une maison hautement compatible avec la faune et la flore pour peu que tous les corps de métier impliqués aient été sensibilisés à cette approche !

Pour ce qui est de la formation continue, quel que soit l'objet de la formation financée par la Région, on pourrait imaginer que 10% du temps total de la formation soient dédiés à la transition écologique, surtout si, comme le souligne avec justesse l'étude du CESER, on affiche collectivement la volonté de décloisonner les formations et de favoriser les passerelles et réflexions inter-sectorielles.

Pour conclure, la transition écologique doit concrétiser une nouvelle relation avec notre patrimoine naturel, plus positive, plus enthousiaste. Il est urgent de réapprendre la curiosité vis à vis des plantes et animaux avec lesquels nous cohabitons, à lire les paysages, à percevoir notre interrelation avec les milieux, à comprendre les grands cycles biologiques, à réfléchir à la façon de gérer et préserver au mieux ces biens communs.